

CETTE ANNEE A PARIS? UN CHAOS ARBITRAIRE

La Biennale des Jeunes dans le Parc de Vincennes laisse perplexe

Il n'est pas rare que les expositions ne puissent être terminées à temps et qu'elles offrent au public un tableau chaotique, mais au vernissage de la Biennale des Jeunes Artistes la pagaille était si grande qu'elle témoignait d'un manque d'entente.

Il avait été décidé après l'échec de la précédente Biennale que l'on renoncerait cette fois-ci aux représentations nationales pour mieux mettre en valeur les grands courants. Cette décision louable en soi n'a rien apporté et devant la présentation anonyme des œuvres, le visiteur désorienté erre d'une salle à l'autre (pas de catalogue et pas d'inscription des noms).

Le mot d'ordre du groupe de critiques d'art dirigé par Georges Boudaille était: hyperréalisme (représentation minutieuse, parfaitement réaliste d'objets quotidiens agrandis qui fait du tableau un objet). Le bonhomme Michelin qui est en même temps représentation, objet et marque matérialise donc cet hyperréalisme et devient art.

Le concept d'hyperréalisme est d'ailleurs extensible et Messieurs Boudaille et Abadie ne font pas de différence entre un peintre qui rend très exactement la réalité pour la soustraire à la vision et un autre qui comme Reinhard von Monkiewitsch se livre à un jeu géométrique avec des éléments parfaitement imités du réel.